

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[204. Paris, Dimanche 30 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

204. Paris, Dimanche 30 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Autoportrait](#), [Chemin de fer](#), [Débats parlementaires](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Insurrection](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Procès](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[203. Baden, Mercredi 26 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[203. Paris, Vendredi 28 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) *a le même thème ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-06-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote561-562, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

204 Dimanche 30 Juin 1839, 5 heures

Je suis excédé. Après ma corvée de visites du Dimanche, il m'a pris la fantaisie de mettre un peu d'ordre dans un horrible fouillis de livres, planches, cartes & que j'avais laissé entasser. J'y travaille depuis trois heures. La tête m'en tourne. Je ne puis me redresser. Pour moi, l'activité morale et l'activité physique s'excluent l'une l'autre. Quand je ne fais rien, quand je ne pense à rien et ne me soucie de rien, je puis marcher, courir, supporter autant de fatigue corporelle que tout autre. Mais quand j'ai l'esprit très occupé, il faut que mon corps se repose. Toute ma force va à l'un ou à l'autre emploi.

Je ne suis pas content de votre N° 203. Ce peu de succès du lait d'ânesse et des bains, cette lassitude invincible dans une vie si tranquille, cette impossibilité de reprendre un peu d'embonpoint, tout cela me désole. Je vous en conjure ; nous avons assez souffert l'un et l'autre ; ne nous soyons pas, l'un à l'autre, une cause de souffrances nouvelles. Ayons pitié l'un de l'autre. Et que Dieu ait pitié de tous deux ! Je me défends du mieux que je puis mais j'ai le cœur serré. Dites-moi que vous êtes mieux ; mais ne me mentez pas. Vous pouvez être tranquille sur Paris. Il n'y aura infailliblement point de pillage très probablement, point d'émeute, et probablement rien du tout. Le procès se passe dans un calme profond, dans la salle et autour de la salle. Les accusés ne sont pas même insolents. En cas de condamnation à mort seulement, on peut craindre quelque tentative, tentative d'assassinat, d'enlèvement, de coup fourré, qui sera déjoué, mais dont il est difficile de prévoir le mode. On croit à deux condamnations à mort. Le procès sera moins long qu'on n'imaginait. Les interrogatoires marchent vite. Pozzo a pu partir, car il est arrivé à Calais. Une dépêche télégraphique l'a annoncé ce matin. L'envie dont je vous parlais l'autre jour s'est manifestée. Le marquis de Dalmatie est allé trouver M. Duchâtel pour lui demander de la part du Maréchal, s'il croyait possible de me déterminer à aller à Constantinople. C'est décidément M. de Rumigny qui ira à Madrid et M. de Dalmatie, sera nommé à Turin. Le Duc de Montebello se désole de rester Ambassadeur à Naples in partibus. Le Roi de Naples est toujours mal et ne remplace pas M. de Ludolf. C'est Mad. la Dauphine qui a fait rompre le mariage de Mademoiselle avec le comte de Lecce, par vertu et pour ne pas sacrifier cette jeune Princesse à une espèce d'idiot.

8 heures et demie

Je viens de dîner au café de Paris, avec M. Duvergier de Hauranne, uniquement occupé des chemins de fer, qu'on discutera après l'Orient. Dans mes études, je n'ai jamais eu aucun goût pour les sciences physiques. Je reste fidèle à cette disposition. Il me faut des hommes à remuer. Les pierres m'ennuient.

Lundi 8 heures

Il fait froid. Je viens de faire du feu. Ce temps là vous gêne vos promenades, tout ce que vous avez de bon à Baden, n'est-ce pas ? Mes enfants m'écrivent qu'il pleut sans cesse au Val-Richer. Pour eux, ils ne s'en promènent guère moins. Ils sont très bien. Guillaume a été un peu enrhumé, mais sans la moindre conséquence. Ma mère est très bien aussi. Montrond me dit que décidément il ira à Baden. Mais il va d'abord à des eaux de malade, je ne sais lesquelles, dix en Savoie, je crois. J'ai peur qu'il ne vous arrive bien tard. Adieu. Donnez-moi de meilleures nouvelles si vous voulez que je ne sois pas triste et abattu. Ce n'est pourtant pas le moment.

La discussion sur l'Orient commence aujourd'hui. J'ai envie de parler et je doute. On dit que M. de Lamartine dira toutes sortes de choses, qu'il faut tuer, l'Empire Ottoman parce qu'il va mourir qu'il faut vous donner Constantinople pour l'ôter aux Barbares, & Adieu. Adieu.

10 heures

J'aime les plaisirs inattendus. J'aime les exigences. Je les rends. Je puis donner beaucoup, beaucoup beaucoup plus qu'on ne sait ; mais je veux reprendre tout ce que je donne. Je vous écrirai demain. Je vous écrirai deux fois par jour, si vous voulez me promettre de vous bien porter. Vous me dites que vous pensez sans cesse à moi. Je vous défie d'envoyer vers moi une pensée qui n'en rencontre une de moi vers vous. Je suis sujet à vous de fier. On dit que j'ai l'esprit actif. J'ai le cœur bien plus actif que l'esprit ; et il me passe bien plus de peines ou de joies dans l'âme que d'idées dans la tête. Mais l'esprit montre tout ce qu'il a, & l'âme en cache beaucoup. Je m'arrête, car j'irais à des subtilités de théologiens ou de Bramine. Il y a du vrai pourtant dans ce que je vous dis là. Adieu jusqu'à demain. Je vais déjeuner & puis me promener en allant à la Chambre. Je ne fais point de visites. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 204. Paris, Dimanche 30 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-30.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/03/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1725>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 30 juin 1839

Heure 5 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 29/11/2024



32

à Baden.
de je ne
peux quel

nouvelle di
uballu. Le
stron sur
de de paroles
tine sera
Empire
but vous
Barbara, kin

les exigences.
vouloups,
ex reprendre
; demain,
vous voulez
me dit,
vous desic
raucoups
à vous desic
sur bien plus
plus de
l'idée, dans

Je suis excédé! Après ma
corvée de visiter du dimanche, il m'a pris la
fantaisie de mettre un peu d'ordre dans un horrible
gouffier de livres, planches, cartes, etc. que j'avais
laissé entasser. J'y travaille depuis trois heures.
La tête m'en tourne. Je ne puis me redresser.
Pour moi, l'activité morale et l'activité physique
s'excluent l'une l'autre. Quand je ne fais rien,
quand je ne pense à rien et ne me soucie de
rien, je puis marcher, courir, supporter autant
de fatigue corporelle que tout autre. Mais
quand j'ai l'esprit très occupé, il faut que
mon corps se repose. Toute ma force va à l'un
ou à l'autre emploi.

Je ne suis pas content de votre n° 203.
Le peu de sucin du lait d'anesse et de bains,
cette lassitude invincible dans une vie si
tranquille, cette impossibilité de reprendre un
peu d'embonpoint, tout cela me désole. Je vous
en conjure; nous avons assez souffert l'un
et l'autre; ne nous soyons pas, l'un à l'autre,
une cause de souffrances nouvelles. Ayons
pitié l'un de l'autre. Et que Dieu ait pitié

de tous deux ! Je me défends du mieux que je
puis, mais j'ai le cœur serré. Dites-moi que
vous êtes mieux ; mais ne me mentez pas.

Vous pouvez être tranquille sur Paris.
Il n'y aura infailliblement point de pillage,
très probablement point d'incendie, &
probablement rien du tout. Le procès se
passera dans un calme profond, dans la salle et
autour de la salle. Les accusés ne sont pas
même insolents. En cas de condamnation à
mort seulement, on peut prévoir quelque
tentative, tentative d'assassinat, d'ailleurs
de coup fourré, qui sera déjoué, mais dont
il est difficile de prévoir le mode. On
croit à deux condamnations à mort. Le
procès sera moins long qu'on s'imaginait.
Les interrogatoires marchent vite.

Pozzo a pu partir, car il est arrivé à
Calais. Une dépêche télégraphique l'a
annoncé ce matin.

L'envie dont je vous parlois l'autre jour
s'est manifestée ! Le marquis de Dalmatie
en allant trouver M. Duchâtel pour lui
demander de le parer au Maréchal, s'il
trouvait possible de me déterminer à aller
à Constantinople. C'est évidemment M. de

Humigny qui
sera nommé
à l'issue de
parléus. Le
et ne comptant
la Dauphine
de Mademoi
veste et pour
Princesse à la

Le vicomte de
M. Duvergier
des chemins
l'Orient. Dans
aucun goût
fidèle à cette
homme à la

Il fait froid
tous les jours
vous avez de
sans merci
riches. Pour
moins. Ils se
peu enchevêtré
ma mère est la

que je
ai que
pas.
Paris.
pillage,
&c
si le
la salle et
sont pas
ation à
quelque
D'ailleurs
mais, dans
de. On
et. Le
agissent.
vis' à
la
autre jour
attribution
es lui
dit
altes
M. de

Rumigny qui ira à Madrid, et M. de Dalmati
deca nommé à Lucin. Le duc de Montebello
de l'école de nos Ambassadeurs à Naples, en
particulier. Le Roi de Naples, est toujours mal
et ne remplace pas M. de Ludolf. C'est mad.
le Dauphin qui a fait rompre le mariage
de Mademoiselle avec le Comte de Latta, pas
vota et pour ne pas sacrifier cette jeune
Princesse à une espèce d'idiot.

8 heures et demie.

Je viens de dîner au Café de Paris, avec
M. Duvergier de Lérouville, uniquement occupé
des études de son fils, qu'on discutera après
l'orient. Dans mes études, je n'ai jamais eu
aucun goût pour les Sciences physiques. Je suis
fidèle à cette disposition. Il me faut des
hommes à rompre. Les pierres, m'amusent.

Lundi, 6 heures

Il fait froid. Je viens de faire faire du feu. Je
trouvé là bonne garde vos promenades, tout ce que
vous avez de bon à Baden, n'est-ce pas? Mes
enfants mécontents qui pleurent sans cesse au Val-
Riche. Pour eux, ils ne s'en promènent guère
moins. Ils sont très bien. Guillaume a été un
peu enrhumé, mais sans la moindre conséquence.
Ma mère est très bien aussi.

39

Moutonnet me dit que de l'idée même il ira à Baden.
Mais il va d'abord à des cours de médecine, je ne
sais laquelle, il y en a trois, je crois. J'ai peur qu'il
ne vous arrive bien tard.

Adieu. Donnez-moi de meilleures nouvelles. Je
vous voudrais que je ne sois pas triste et abattu. Le
dieu pendant que le moment de la discussion sur
l'armée commune approche. J'ai envie de parler
à je doute. On dit que M^r de Lamoignon sera
toute sorte de chose, qu'il faut lue. L'empereur
ottoman par lequel va mourir, qu'il faut vous
donner Constantinople pour l'Asie aux Barbares, etc.
Adieu. Adieu.


Le henn.

J'ai les plaisirs inattendus. Même les exigences.
Je les rends. Je puis donner beaucoup, beaucoup,
beaucoup plus qu'on ne sait; mais je vous reprends
tout ce que je donne. Je vous écris demain,
Je vous écris deux fois par jour si vous voulez
me promettre de vous bien parler. Vous me dites
que vous pensez sans cesse à moi. Je vous dis
d'ailleurs que moi une pensée qui me rencontre
une de moi vers vous. Je suis sujet à vous de
On dit que j'ai l'esprit actif. J'ai le cœur bien plus
actif que l'esprit; et il me passe bien plus de
peines ou de joies, dans l'âme que d'idées dans

l'esprit de
fantaisie de
famille de
l'aitte' est un
La tête me
Pour moi,
S'écroulent
quand je
min, je p
de fatigue
quand j'ai
mon corps
ou à l'inst
Je m
Le peu de
cette lassit
tranquille,
peu d'omb
en conjura
et l'autre
une cause
pitie' l'un

6

8

562
la tête. L'air l'esprit montre tout ce qu'il a &
l'âme en cache beaucoup. Je m'arrête, car j'en
ai de la subtilité de théologie ou de Bravime. Il
y a du vrai pourtant dans ce que je vous dis là.
Adieu jusqu'à demain. Je vais déjeuner &
puis me promener en allant à la chambre. Je
ne fais point de visites. Adieu.